

**Courir,  
marcher,  
fraterniser,  
Cultiver nos passions,  
c'est ce que nous voulons.  
Dans ce monde meurtri,  
il n'y a qu'en formant une  
chaîne d'union que nous  
saurons parler  
de la Francophonie.**

**L.Y.B.**



**ASSOCIATION SPORTIVE CULTURELLE FRANCOPHONE**

Association déclarée, sans but lucratif - Loi du 1er juillet 1901 - Décret du 16 août 1901

**Un poète m'a dit...**



**De Paris-Neuilly s/Marne à Colmar  
445 kilomètres**

**DU 12 AU 15 JUIN 2013**

**SPORTS  
AKILEÏNE**

ASC Francophone - L.-Y. Bohain - 27, avenue de la Gaîté - 93220 Gagny -  
Tél./Fax : 01 43 02 30 77 - mail : [ascf-gagny@sfr.fr](mailto:ascf-gagny@sfr.fr)

## Un poète m'a dit...

### Je marche...

*Je marche, je ne cours pas,  
Sur la route, ou dans les bois  
Peu importe, le temps qu'il fait  
Je marche, et j'en suis satisfait.*

*Marcher comme un randonneur  
C'est un réel bonheur  
Mais marcher, en compétition  
Cela procure d'autres sensations.*

*Entouré de mes amis  
Je marche dans la nuit  
Et pourtant c'est en plein jour  
Que j'entreprends mes parcours.*

*Avec eux pas de problème  
Je sais où ils m'emmènent  
Le sol peut être déformé  
Je ne risque pas de tomber.*

*Ils veillent sur leur président  
Qui est devenu non-voyant  
Afin qu'il puisse encore connaître  
La sensation d'être un athlète.*

*Souffrance et joie, sont de rigueur  
Pour combattre ce mal sournois  
Mais c'est tout de même un vrai bonheur  
Qu'ils puissent être auprès de moi.*

## J'ai fait un rêve

### de Paris-Neuilly/Marne à Colmar

*De Neuilly à Colmar, en passant par Châlons,  
Je marche à vive allure, sans perdre la raison  
Je suis cet anonyme, au numéro ZERO,  
Me voici invisible, parmi mes compagnons.*

*Comme une mémoire vivante, je représente le temps,  
On acclame de partout, le passé, le présent,  
Au départ de Neuilly, on crie URBANOWSKI,  
Dans la nuit solitaire, on m'appelle QUEMENER.*

*Du côté d'Épernay, on me nomme DUFAY,  
Voici qu'un peu plus haut, j'entends voilà GOUVENAUX,  
À Châlons en Champagne, les clameurs m'accompagnent  
Vas-y vas-y KLAPA, en me tendant les bras.*

*Mais à Vitry Le François, sous une pluie battante,  
C'est Adrien PHEULPIN, que seul je représente  
En passant à Mirecourt, les enfants font l'ambiance  
Ils sont à mes côtés, et se mettent à chanter.*

*Voici la troisième nuit, mon corps s'est alourdi,  
Mon visage est marqué, l'allure a ralenti,  
Mais le plus dur est fait, je suis toujours en tête,  
Au col du bonhomme, on fait déjà la fête.*

*Encore quinze kilomètres, me lance un spectateur,  
Allez RODIONOV, tu es près du bonheur.  
Alors je me redresse, comme un beau gladiateur,  
Je marche avec fierté, oubliant la douleur.*

*La terre promise est là, me voici à Colmar.  
Sous les applaudissements, je franchis l'arrivée.  
L'émotion est terrible, les larmes m'envahissent,  
Peu importe qui je suis, mon rêve est terminé.*

*À nouveau dans mes rêves, je reprendrai la route,  
Dès demain je serai ce numéro ZERO.  
Anonyme, invisible, je marcherai encore  
Entouré de champions, dans un somptueux décor.*

*Mais je marcherai pour ceux qui ont fait cette histoire.  
Année après année, sans rechercher la gloire  
Du père Emile ANTHOINE, à Francis GENEVEIN  
Je marcherai longtemps, pour tous les dirigeants.*

De Paris à Colmar, sur les routes sans fin,  
ils sont une cinquantaine, à assouvir leur faim.  
Ils sont prêts à souffrir, comme de vrais guerriers,  
Peu importe les kilomètres, ils ont besoin de gagner.

Tous ces champions unis, sous la même couleur  
Célèbrent la fête du sport, de l'entente et du bonheur.  
Oublier un instant sa vie et ses folies,  
Marcher comme QUEMENER, ou bien URBANOWSKI,  
C'est le rêve de chacun, se battre contre le temps  
Sous la pluie dans le vent, ou dans les bras du printemps  
Marcher par ambition, comme Jean-Paul ou Annie  
Pour être les vrais champions de la Francophonie.

De son vivant, STENDHAL nous aurait dit  
Ces forçats de la route, sont de grands génies  
En l'espace d'un instant, ils peuvent réunir  
La force, la beauté, l'élégance et le charme

L'âme des dieux du stade, humblement les pénètre  
Alors que le doute s'installe, déprime et meurtrit  
C'est alors qu'ils écoutent cette voix intérieure  
Lève toi gladiateur, et continue ta route.

Lorsqu'ils auront atteint cette terre promise  
Sous les applaudissements d'un public averti  
L'émotion sera grande, et les larmes présentes  
Peu importe la place, leur rêve est accompli

Tels sont ces athlètes, qui imposent le respect  
Héritiers des anciens, qui ont marqué l'histoire  
De Strasbourg-Paris et de Paris-Colmar  
Ils ont créé un mythe, et obtenu de belles victoires.

*Léon-Yves Bohain*